

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 33 (1904)
Heft: 7

Nachruf: M. le chanoine Raphaël Horner : professeur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin

pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct.
Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. J. Dessibourg, Directeur de l'Ecole normale, Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à M. Wicht, instituteur, à Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie St-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

SOMMAIRE : M. le chanoine Raphaël Horner. — Echos de la presse pédagogique. — Questions de psychologie physique générale (suite). — Bilan géographique de l'année 1903 (suite). — L'Eglise et l'école au XIX^{me} siècle (suite et fin). — Bibliographies. — Correspondance. — Chronique scolaire. — Avis du Dépôt central du matériel scolaire.



M. le chanoine Raphaël Horner

PROFESSEUR

L'annonce de la mort inattendue de M. Horner, l'un des fondateurs du *Bulletin pédagogique* et son rédacteur en chef durant vingt-six ans, a douloureusement retenti dans le canton de Fribourg, et même au delà des frontières de notre petit pays. A l'ouïe de cette fatale nouvelle, bien des

cœurs se sont serrés sous l'étreinte de l'émotion, bien des yeux se sont mouillés de larmes. C'est que M. l'abbé Horner a su, durant une vie pleine d'activité et de dévouement, s'attirer de nombreuses et fidèles sympathies, soit par l'ardeur qu'il mettait à exposer et à défendre des idées neuves, soit aussi par l'exquise délicatesse de ses sentiments.

Comment a-t-il disparu cet homme vaillant, dont la robuste constitution semblait lui assurer encore une longue série d'années fécondes ? Une complication difficile à définir, survenue à la suite d'une opération chirurgicale bien réussie et en elle-même très inoffensive, l'a fait succomber, jeudi 24 mars, à sept heures et demie du soir.

M. Raphaël Horner était originaire de la paroisse d'Ependes. Il naquit le 27 mars 1842. Durant les soixante-deux ans de sa vie, jamais il ne fit de maladie sérieuse.

Au sortir de l'école primaire, il reçut de M. Frossard, rév. curé de Treyvaux, les premières leçons de latin, et, en automne 1854, nous le trouvons à Mézières, avec d'autres jeunes étudiants, chez M. Chammartin, dont le presbytère fut une pépinière d'aspirants au sacerdoce. L'un de ses fidèles condisciples nous a rapporté que le jeune Horner revoyait volontiers ses cahiers d'écolier primaire et qu'il parlait souvent et avec vénération de M. Yerly, son instituteur à Essert.

Notre étudiant se rendit ensuite au collège des Jésuites de Dôle, où il resta deux ans. En 1857, il entra en IV^{me} classe littéraire du Collège Saint-Michel à Fribourg, pour y continuer ses études et arriver plus tard au Séminaire.

M. l'abbé Horner fut ordonné prêtre en 1866, la même année que Mgr Jaquet, M. le chanoine Schorderet, M. le directeur J. Fragnière, etc. Le nouveau prêtre aurait vivement désiré se rendre à Rome pour se perfectionner dans les sciences théologiques, mais il renonça à son projet sur les instances de sa mère.

« Avant qu'on lui destinât un poste de vicaire ou de

curé, nous apprend la *Liberté* de Fribourg, Mgr Mermillod l'appela pour quelques semaines comme collaborateur de la célèbre *Correspondance de Genève*, qui devait servir de lien entre les catholiques de tous les pays et fournir des nouvelles sûres concernant le mouvement des idées religieuses. «

Nommé, déjà en 1866, curé d'Echarlens, M. Horner sut conquérir le cœur de ses paroissiens, par son habileté et par son zèle. Il ne devait pas rester longtemps dans le ministère pastoral. En 1869, M. Horner fut choisi pour remplacer M. le chanoine Schorret en qualité de professeur et d'aumônier de l'Ecole normale.



C'est à Hauterive que le vénéré défunt a passé, comme il le disait, les meilleures années de sa vie. Sans avoir en titre la direction de l'Ecole, il ne tarda pas à être, de fait, l'organisateur des études et l'âme de tout l'Institut. Peu à peu, il prit un ascendant complet sur les professeurs, ses collègues, et les étudiants l'aimaient au-delà de toute expression.

Dès son arrivée, il songea à renforcer les études, soit en exigeant que les aspirants instituteurs remplissent les trois années réglementaires, soit en ajoutant de nouvelles

matières au programme. Durant 13 ans, M. Horner enseigna avec un rare succès et un joyeux entrain la religion, la pédagogie, l'histoire, la langue française et les sciences naturelles. Avec lui la pédagogie fut exposée systématiquement. Il s'attacha de préférence à la méthodologie.

Lorsque la mémorable assemblée du Lycée, le 15 décembre 1871, eut fondé la *Société fribourgeoise d'Education*, l'infatigable aumônier se trouva tout naturellement désigné pour rédiger le *Bulletin pédagogique*, organe de l'association. Cette petite Revue mensuelle, défendit vigoureusement les principes de l'éducation catholique et répandit dans le pays des idées nouvelles en matière scolaire.

M. Horner saisissait les questions pédagogiques avec une merveilleuse sagacité et une rare intuition des besoins de notre temps. Tous ceux qui ont entendu ses leçons, demeureront pénétrés de la nécessité de l'enseignement intuitif : ils auront gardé le souvenir du ton vif, parfois indigné avec lequel il stigmatisait la routine, l'abus des récitations verbales, l'enseignement défectueux de la grammaire et de l'analyse.

Au point de vue pédagogique, outre la rédaction du *Bulletin*, trois choses ont occupé l'esprit de M. Horner pendant son séjour à l'Ecole normale : la méthodologie de l'enseignement primaire, la publication du syllabaire d'après la méthode analytico-synthétique et l'élaboration du livre de lecture, unifiant l'enseignement de la langue maternelle, l'histoire, la géographie, l'instruction civique et les notions élémentaires des sciences physiques et naturelles.

La méthodologie, enseignée aux aspirants instituteurs, fut publiée dans le *Bulletin pédagogique*, puis dans une revue française, l'*Education*. Enfin, elle parut en volume sous le titre de *Guide pratique de l'Instituteur*. Les deux premières éditions de cet excellent petit livre sont maintenant épuisées. M. Horner songeait à refondre son ou-

vrage pour une troisième édition, mais la mort impitoyable ne lui a pas laissé le temps de réaliser son projet.

La méthode analytico-synthétique de lecture, par un *Ami de l'enfance*, n'a pas tardé à être adoptée dans toutes les écoles du canton. Elle a obtenu les suffrages d'hommes d'école compétents de la Suisse romande et de l'étranger. La publication des livres de lecture en usage dans notre canton suscita des oppositions tenaces que les résultats de l'expérience ne trouvent pas irréductibles.

Dans le cadre restreint de cette notice nécrologique, nous ne pouvons donner qu'une idée fort incomplète de l'activité de l'éducateur émérite dont la mort nous afflige si douloureusement. M. Horner envisageait la pédagogie dans son côté pratique. Dès le début de ses fonctions à l'Ecole normale, il organisa, à Hauterive même, une petite école d'application, qui ne put malheureusement pas subsister, faute d'enfants en nombre suffisant dans le voisinage pour la fréquenter. C'est en ce moment qu'il se vit obligé de remplacer la classe d'application par des exercices pratiques dans les écoles des communes environnantes.

En 1882, M. Horner fut appelé par le Conseil d'Etat au poste de recteur du Collège Saint-Michel. Il resta à la tête de cet établissement jusqu'en 1888. Les soucis de la haute direction lui prenaient un temps qu'il regrettait de ne plus pouvoir consacrer, comme auparavant, à ses études favorites. Il se déchargea, durant quatre ans, de la rédaction du *Bulletin pédagogique*. En 1886, il revint à sa chère revue, sur les instances de M. Tanner. C'est alors que le *Bulletin* devint aussi l'organe du *Musée pédagogique*.

M. Horner se démit de ses fonctions de recteur du Collège, mais il resta attaché à cet établissement comme professeur d'histoire, car il avait une prédilection pour cette branche. Vers cette même époque, il publiait une petite brochure intitulée : « Pourquoi une chaire de pédagogie à l'Université ? » Il tenait à justifier la création de cette chaire qui venait de lui être confiée, à juste titre,

M. le professeur Horner avait une remarquable puissance de travail. Il consacra trente-cinq années d'une vie, hélas ! trop courte à nos yeux, à l'enseignement, non seulement à Hauterive, au Collège et à l'Université, mais encore à l'Institut agricole à Péroilles et à la jeune Académie des Demoiselles, sans oublier qu'il remplit à deux reprises la charge d'inspecteur scolaire. Il avait aussi trouvé du temps pour rédiger, avec M. Reichlen, artiste-peintre, *Le Chamois*, charmante publication trop tôt disparue, et, avec M. Eggis, *Le Messager de la Science et de l'Industrie*. Plus récemment, il s'était attaché à tracer la méthodologie de l'enseignement du catéchisme, puis de l'enseignement de l'histoire et de la géographie, du grec et du latin, des langues vivantes et de la langue maternelle dans les collèges.

C'est en vue de se ménager plus de loisirs pour ses études que M. Horner renouvela, en 1901, avec une instance devant laquelle il fallut s'incliner, la demande d'être déchargé de la rédaction en chef du *Bulletin*, qui allait paraître deux fois par mois. Nos lecteurs ont pu constater que notre vénéré défunt demeura jusqu'au bout fidèle à la promesse faite d'être le mentor et le collaborateur assidu de notre chère Revue. Au moment de se rendre à la clinique du Dr Clément, il nous envoyait le petit article bibliographique que nous insérons plus loin. Ainsi, c'est encore pour le *Bulletin pédagogique* que l'infatigable éducateur devait écrire les dernières lignes destinées à la publicité.

Les funérailles de l'ami dévoué des instituteurs fribourgeois ont eu le caractère d'une manifestation générale de regret : autorités, corporations, écoles, de nombreux amis de la cause de l'éducation se sont joints aux amis personnels du défunt pour rendre les derniers devoirs à celui dont le décès est considéré comme un deuil public.

Les lecteurs du *Bulletin* avaient tenu à s'associer en grand nombre aux obsèques de notre inoubliable Directeur et à l'accompagner jusqu'au caveau de Saint-Nicolas

où, maintenant, il repose non loin du chanoine Morel, un vieux compagnon de ses luttes pédagogiques.

Le cœur étreint d'une vive émotion, nous nous inclinons à notre tour devant cette tombe si prématurément ouverte et prions le Seigneur d'accorder sa couronne au bon prêtre qui fut notre guide et qui vivra, dans le souvenir des instituteurs fribourgeois, comme le plus sympathique ami de l'enfance et de la jeunesse.

LA RÉDACTION.

*—

ÉCHOS DE LA PRESSE PÉDAGOGIQUE

Le corps enseignant vaudois vient de se prononcer sur la question de l'*enseignement religieux* dont nous avons entretenu nos lecteurs.

Aucune conférence n'a réclamé la *suppression absolue* de cet enseignement.

Neuf cercles ont demandé de dispenser les instituteurs des leçons de religion, qui seraient données par les pasteurs, ou remplacées par des leçons de morale tirées, au besoin, de la Bible.

La grande majorité (80,7 % des instituteurs qui ont émis une opinion) s'est prononcée pour le maintien de l'enseignement religieux.

Dix-huit cercles (58 %) ont émis la conclusion qu'aucune diminution sur le traitement ne devra être faite pour les instituteurs qui remplaceraient les leçons de religion par des leçons de morale.

Les conférences se sont en outre occupées des *congés d'été*. Ceux-ci sont accordés, actuellement, aux élèves âgés de plus de 12 ans, qui en font la demande motivée. Il va de soi que l'école souffre beaucoup de l'absence, pendant plusieurs mois, d'un certain nombre d'élèves. Dans quelques classes de campagne, il est presque impossible de mettre en pratique le nouveau plan d'études. Le système actuel favorise, de plus, le « louage » des enfants, dont chacun reconnaît et déplore les conséquences fâcheuses, au point de vue intellectuel et moral. Quinze conférences (336 membres) demandent que tous les élèves du degré supérieur soient obligés de fréquenter régulièrement la classe du 1^{er} juin au 1^{er} novembre, trois heures